

# Le docteur Ferenczi Sandor

(pour son 50e anniversaire)

Quelques années après sa parution (1900), l'« Interprétation du rêve » tomba notamment entre les mains d'un jeune médecin de Budapest qui, tout en étant neurologue, psychiatre et expert auprès du tribunal, n'en était pas moins à l'affût de nouvelles acquisitions dans son savoir. Il n'alla pas loin dans sa lecture ; bientôt, il avait repoussé le livre ; on ne sait pas si c'était plutôt par ennui ou par aversion.

Pourtant, peu après, la réputation qu'avait Zurich d'offrir au travail et à la connaissance de nouvelles possibilités, l'y attira ; de là, il se sentit poussé vers Vienne, pour aller parler à l'auteur du livre qu'il avait un jour dédaigneusement écarté. A cette première visite se rattacha une longue et intime amitié jusqu'à présent sans nuage, dans l'exercice de laquelle il fit même avec moi, en 1909, le voyage en Amérique pour les Leçons à la Clark-University de Worcester, Mass.

Tels furent les débuts de Ferenczi qui depuis lors est lui-même devenu un maître et enseignant en psychanalyse et achève en cette année 1923 tout à la fois sa cinquantième année et sa première décennie à la tête du groupe local de Budapest.

Ferenczi est aussi intervenu de façon répétée dans les destins extérieurs de la psychanalyse. On connaît le rôle qu'il joua au deuxième congrès des analystes à Nuremberg en 1910, où il soumit et contribua à faire adopter la proposition de fonder l'Association Psychanalytique Internationale, conçue comme mesure de défense contre la proscription de l'analyse par la médecine officielle.

Au cinquième Congrès Analytique de Budapest, en septembre 1918, Ferenczi fut élu président de l'Association. Il désigna Antonv. Freund comme secrétaire, et l'énergie conjointe des deux hommes, tout comme les projets de fondation généreux de Freund, auraient certainement élevé Budapest au rang de capitale européenne de l'analyse, si catastrophes politiques et destins personnels n'avaient pas inexorablement anéanti ces belles espérances.

Freund tomba malade et mourut en janvier 1920 ; en octobre 1919, Ferenczi, invoquant l'isolement de la Hongrie par rapport aux échanges mondiaux, s'était démis de son poste et avait transféré la présidence de l'Association internationale à Ernest Jones, de Londres. Tant que dura la République des Soviets en Hongrie, Ferenczi s'était vu confier les fonctions d'enseignant à l'Université et les auditeurs s'étaient pressés à ses leçons.

Quant au groupe local qu'il avait fondé en 1913, il surmonta toutes les tempêtes, se développa sous sa direction pour devenir un lieu de travail intense et fructueux, et il brilla par une pléiade de talents comme il ne s'en est trouvé réunis nulle part ailleurs. Ferenczi qui, enfant né au milieu d'une longue série de frères et sœurs, eut originellement à combattre en lui un fort complexe fraternel, était devenu sous l'effet de l'analyse un frère aîné irréprochable, un bienveillant éducateur et promoteur de jeunes talents.

Les écrits analytiques de Ferenczi ont gagné la notoriété et l'estime générales. Ses « Conférences populaires sur la psychanalyse » n'ont été publiées qu'en 1922 par notre maison d'édition, comme volume XIII de l'« Internationale Psychoanalytische Bibliothek ». Ecrites

avec clarté, dans une forme parfaite et parfois captivante, elles sont à proprement parler la meilleure «introduction à la psychanalyse» pour celui qui en est assez éloigné.

Un recueil des travaux purement techno-médicaux, dont un certain nombre ont été traduits en anglais par E. Jones (Contributions to Psycho-Analysis 1916) reste à faire. Le Verlag rattrapera ce retard dès que les temps défavorables ne le lui interdiront plus. Les livres et brochures parus en langue hongroise ont eu de nombreuses éditions et ont familiarisé avec l'analyse les cercles cultivés de Hongrie.

L'activité scientifique de Ferenczi en impose avant tout par sa diversité. A d'heureuses trouvailles en matière de cas et à des communications cliniques d'une grande acuité d'observation (Un petit homme-coq - Formations de symptôme passagères durant le traitement - Communications à partir de la pratique analytique) s'ajoutent des travaux critiques exemplaires, tels ceux concernant les transformations et symboles de la libido de Jung et concernant le jugement porté sur l'analyse par Régis et Hesnarde, d'excellentes polémiques comme celle contre Bleuler dans la question de l'alcool, et contre Putnam au sujet du rapport de la psychanalyse à la philosophie, polémiques empreintes de modération et de dignité malgré toute leur détermination.

Sans compter les articles, sur lesquels repose pour l'essentiel la célébrité de Ferenczi, dans lesquels s'expriment avec tant de bonheur son originalité, sa richesse de pensée, et son art de disposer d'une fantaisie scientifique bien dirigée, et par lesquels il a ajouté des pans importants à la théorie psychanalytique et favorisé la connaissance de faits fondamentaux de la vie d'âme (Introjection et transfert - La théorie de l'hypnose - Les stades de développement du sens de la réalité effective - Les travaux sur la symbolique, etc.).

Enfin les travaux de ces dernières années (Névroses de guerre - Hystérie et pathonévroses sur la psychanalyse du trouble mental dans la paralysie générale [avec Hollos]), dans lesquels l'intérêt médical part du constat psychologique pour progresser vers le conditionnement somatique, et ses approches en vue d'une thérapie « active».

Si incomplète que puisse être cette énumération, ses amis savent pourtant que Ferenczi a gardé davantage encore par-devers lui que ce qu'il a pu se résoudre à communiquer. Lors de son cinquantième anniversaire, ils se trouvent réunis dans le souhait que lui soient dispensés l'humeur, la force et le loisir de réaliser ses projets scientifiques dans de nouvelles productions.